

montant qu'il est disposé à verser si la demande est sentée.

Si nous pouvons accorder davantage en fait de pensions, de soins médicaux, de prêts sous le régime de la loi sur les anciens combattants, et le reste, qui voterait contre ces majorations? Nous sommes moins insensibles en disant aux anciens combattants que nous sommes incapables d'en faire davantage que ne l'est un membre de l'opposition qui les bercerait de faux espoirs. Je suis reconnaissant d'avoir eu dans les quelques minutes qui m'étaient attribuées l'occasion d'exprimer mes vues sur le rapport de la commission Woods et certaines de ses recommandations et, encore une fois, je demande au ministre des Affaires des anciens combattants (M. Dubé) de ne pas en appliquer certaines trop hâtivement.

M. W. C. Scott (Victoria-Haliburton): Monsieur l'Orateur, je sais qu'il nous reste peu de temps; je serai donc aussi bref que possible. J'interviens dans le débat par reconnaissance et avec le profond respect que j'éprouve à l'égard des vaillants hommes et femmes qui ont servi dans les forces canadiennes dans les territoires de combat partout dans le monde. Ces hommes et ces femmes ont tout donné pour conquérir la liberté d'un monde opprimé et pour protéger et conserver un patrimoine auquel ils tenaient, comme, il fut un temps, y tenaient tous les Canadiens. Après avoir écouté quelques-unes des déclarations qu'on a faites ici aujourd'hui, j'en suis à me demander si certains d'entre nous y tiennent encore.

Ce patrimoine, la génération actuelle et le gouvernement au pouvoir permettent qu'il s'effrite. Ces hommes et ces femmes ont combattu pour nous tous—pour ceux d'entre nous qui n'ont pas pu ou n'ont pas voulu combattre eux-mêmes. Qu'avons-nous fait pour eux en retour? Peu de chose, à mon avis.

Il y a cinquante et un ans, on leur a dit qu'ils venaient de gagner une guerre qui mettrait fin à toutes les guerres. Il y a vingt-quatre ans, on a dit la même chose à leurs fils et à leurs filles. Les hommes d'État de l'époque promettaient que ces guerriers courageux rentreraient dans leurs foyers où les attendraient un avenir prometteur et une vie meilleure, assurés par un pays reconnaissant. Mais il semble que le pays reconnaissant n'ait pas beaucoup de mémoire ou qu'elle soit commodément courte. On est plus intéressé à améliorer le sort du criminel endurci, de l'homosexuel ou de l'agitateur marxiste—et n'oublions pas le démuné à revenus élevés qui, au dire du ministre des Finances, porte un fardeau fiscal trop lourd. Des millions de dollars sont engouffrés dans la cause du bilinguisme. Tant bien que mal, le gouvernement est parvenu à trouver plus de 46 millions de dollars

pour financer le centre culturel à quelques pas d'ici. On voit clairement que l'argent fédéral existe pour les projets qui sont chers au gouvernement actuel.

Nous devons économiser quelque part, cependant—et ce quelque part n'est pas un secteur cher au gouvernement. Les pensions des anciens combattants, les pensions de vieillesse, les pensions des fonctionnaires et le logement social entrent, semble-t-il, dans cette catégorie. Il y a de l'argent pour donner des traitements de \$40,000 à des directeurs de ministère. Il semble y avoir un montant illimité d'argent pour répondre aux besoins du personnel gonflé du premier ministre. Il y a de l'argent pour subventionner un bouffon à Vancouver et pour aider un anarchiste avoué de Montréal à parfaire ses études. On a même accordé de l'argent, si je me souviens bien, pour permettre à un jeune Canadien de se rendre à New York pour démontrer son remarquable talent à démolir des pianos. Le gouvernement essaie-t-il de nous dire que ces gens ont contribué davantage au bien-être du Canada que nos anciens combattants?

Combien de fois nos militaires ont-ils été envoyés au combat mal préparés, faute d'entraînement et d'expérience, ce qui les aurait préparés à endurer les épreuves de toutes sortes, y compris la vermine et la boue, l'horreur de voir leurs amis sacrifiés? Combien de fois ont-ils été envoyés au combat sans l'équipement, les rations et le repos voulus? Ils ont fait face à ces adversités, à la mort et au démembrement de leurs effectifs sans maugréer. Pour ceux qui ont survécu aux bombes, aux balles et aux baïonnettes, restait la perspective d'une vie marquée par les effets de la tuberculose, de la malaria et d'autres maladies physiques sans nombre, sans compter les blessures corporelles et morales. Ils ont acquis pour le Canada une réputation mondiale qui se perpétue, mais cette réputation a été chèrement gagnée. Des milliers de croix blanches, disséminées dans des pays lointains, en témoignent. Ceux qui reposent sous ces croix, nous ne pouvons que les remercier de la tâche bien accomplie. Mais à ceux qui survivent, nous pouvons assurément offrir des preuves plus tangibles de notre gratitude. C'est grâce à ces hommes que nous sommes ici aujourd'hui comme députés. S'ils n'avaient pas consenti à risquer leur peau pour la liberté, nous ne serions pas ici, à dépenser l'argent des contribuables, à discuter des mérites du bilinguisme. Si nous avions perdu la guerre, ceux qui occuperaient nos places auraient imposé leur langue, et l'anglais et le français seraient tout aussi inutiles que la langue de la Rome antique. Nous sommes ici grâce aux efforts de ces hommes qui, lors des deux guerres mondiales et des con-